

## CAROLE SOLVAY, MÉTAMORPHOSES DE LA PLUME

Légèreté d'un nuage, douceur d'un cocon, puissance de l'eau ou du vent : les œuvres de cette artiste de la plume sont éminemment sensuelles. Ici et là-haut, l'apesanteur est un territoire habité.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIAN NOORBERGEN

Enfant, j'étais préparée à créer : c'était le temps du regard, seule, dehors à la campagne, à observer sans fin la nature et les oiseaux... J'aimais bricoler, lire, écouter de la musique, et j'écrivais des poèmes. Les animaux étaient les bienvenus dans la maison. J'avais du talent pour soigner les oiseaux tombés du nid. Je pouvais presque m'identifier à eux. Au fond, j'étais l'oiseau, magie de l'enfance ! Adolescente, enfermée dans ma chambre, je peignais des visages et jouais du piano. J'aimais beaucoup Gustav Klimt. Maintenant, j'apprécie Eva Hesse et les artistes du Japon, particulièrement Yayoi Kusama et Chiharu Shiota. J'affectionne l'imaginaire oriental. J'ai commencé le tissage et la tapisserie vers 17 ans, avec la patience nécessaire pour les travaux répétitifs : le geste toujours à reprendre. J'ai aussi travaillé dans des serres tout en continuant à pratiquer le tissage. Le goût pour le végétal ne m'a jamais quittée, j'ai même constitué une collection de plantes rares. Je suis une autodidacte : je n'aimais pas trop l'école, je préférais être libre et découvrir à mon rythme. Un jour, par hasard, je me suis servie de ma première plume ! Au départ, je bricolais un peu mais je l'ai adoptée. J'ai choisi du fil de fer pour les lier et j'ai commencé à réaliser de nombreux mobiles et mes premiers grigris. Sa légèreté me fascine, comme sa résistance et sa transparence. J'utilise celles dites porteuses, celles des ailes ou de la queue. J'avais besoin de travailler le léger, en relation avec l'air, la lumière et l'espace. Animées par le vent ou le mouvement qu'on leur donne, les formes bougent. Ébarbée, la plume peut révéler son côté piquant ou au contraire, selon

sa coupe, son côté duveteux. Avec une seule et même pièce, je peux créer des univers très différents ! Les plumes possèdent une fragilité et en même temps une force. J'ai toujours plusieurs pièces en route. Je reste ouverte à l'impulsion, sans savoir vraiment où je vais, me réservant la liberté de changer ceci ou cela. Je n'utilise jamais de plumes exotiques, je préfère celles d'oiseaux plus ordinaires, comme celles du paon, pour donner l'illusion de la fourrure ou de l'herbe. Avec celles du pigeon, j'élabore d'ascétiques écritures musicales en les coupant en petits morceaux que je colle. J'assemble les barbes avec des fils pour faire des rubans que je mets ensuite en forme. Le fil de fer fin et noirci qui me sert d'armature dessine des traits, avec iridescences et aspérités. Maintenant, j'expérimente en concevant du papier « emplumé ». Je le découpe et le recouds avec de grands points de suture. Je compose ainsi des « nuages » avec plus ou moins d'imprévus. Et je reviens en arrière pour aller plus loin dans une direction déjà explorée. C'est un travail patient, réalisé de manière instinctive, intuitive, et qui n'oublie pas d'être ludique. Mon atelier, grand et lumineux, est une ancienne menuiserie. J'ai besoin d'espace. Au début, j'accrochais au mur des petites choses puis j'ai eu le désir de les intégrer dans l'espace en créant des œuvres aériennes vibrant au moindre souffle. J'aime les formes organiques qui flottent en apesanteur, dans l'ordre lointain des nuages, des herbes ou des toiles d'araignées. Je crée aussi avec l'imaginaire de l'eau, autre mouvement de la vie, dans la proximité des coraux... L'imaginaire de l'air et de l'eau se complètent.

CARNET D'ADRESSES PAGE 72

1. Carole Solvay dans son atelier. 2. *Madrépure blanc*, plumes, 28 x 24 x 11 cm, 2017. 3. Sans titre, série *Sutures*, plumes, papier, fil métallique, 44 x 99 x 5 cm, 2022. 4. Sans titre, série *Insolubles*, plumes, 32 x 32 x 33 cm, 2021. 5. Sans titre, série *Cnidarians*, plumes, 25 x 25 x 25 cm, 2017.



“ Les plumes possèdent une fragilité et en même temps une force. ”



4

5